

NACH/APRÈS LA NOSTALGIA DE LA LUZ & EL BOTÓN DE NÁCAR



SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL DE CANNES

ŒIL D'OR DU
MEILLEUR DOCUMENTAIRE

LA CORDILLERA DE LOS SUEÑOS

PATRICIO GUZMÁN, CHILE



trigon-film

LA CORDILLERA DE LOS SUEÑOS

Patricio Guzmán, Chile 2019 – *La cordillère des songes*

Nachdem Patricio Guzmán für *Nostalgia de la luz* in die Atacamawüste im Norden Chiles gereist war und für *El botón de nácar* nach Patagonien in den tiefsten Süden, befasst er sich im letzten Teil der Trilogie zur Heimat mit der zentralen Andenkette und dem Gedächtnis der bewegten Bilder. Persönlich sind alle seine Filme, aber in mancherlei Hinsicht ist dieser der intimste, der den Künstler bis zurück in die Ruinen des Hauses seiner Kindheit führt.

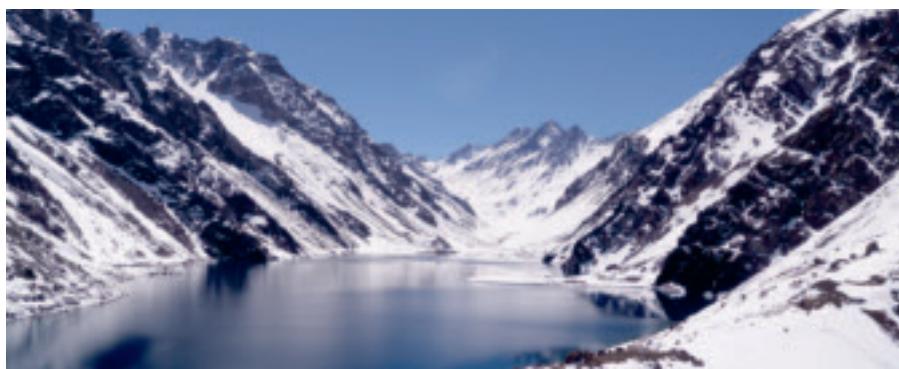
Au Chili, quand le soleil se lève, il a dû gravir des collines, des parois, des sommets avant d'atteindre la dernière pierre des Andes. Dans ce pays, la cordillère est partout mais pour les Chiliens, c'est une terre inconnue. Après être allé au nord pour *Nostalgie de la lumière* et au sud pour *Le bouton de nacre*, Patricio Guzmán a voulu filmer de près cette immense colonne vertébrale pour en dévoiler les mystères, révélateurs puissants de l'Histoire.



Erinnerungen und Bilder

Es ist der persönlichste Film des 1941 geborenen Chilenen Patricio Guzmán geworden. Neben den Bergen, die Chiles Landschaft dominieren, beschäftigt ihn die Geschichte des Landes. Somit steht das, was man Erinnerung nennt, auch in *La cordillera de los sueños* wieder im Zentrum, und Erinnerungen sind heute mehr denn je mit Bildern verbunden, die gemacht werden.

Guzmán betrachtet die Natur seiner Heimat als Sinnbild der politischen Geschichte von revolutionärer Utopie, faschistischer Diktatur und neoliberalen Raubbau. Nach der Atacama-Wüste und dem Wasser des Pazifiks widmet er sich nun dem Anden-Massiv, der Kordillere. 80 Prozent der Oberfläche Chiles macht es aus und bleibt doch ein blinder Fleck im chilenischen Bewusstsein. Patricio Guzmán führt uns, begleitet und geleitet von seiner sanften Stimme und einem persönlichen Text, sowohl hin zu politischen Fragen und ökonomischen Realitäten des Landes als auch hinein ins künstlerische Verarbeiten und ins Bildermachen. Sein Film ist ein Werk der Bewusstmachung, eines, das nicht zuletzt die Frage nach dem Sinn der Bilder stellt in einer Zeit, in der alle, die ein Mobiltelefon besitzen, auch Filme machen können.



Mitwirkende/Fiche technique

Regie/Réalisation: Patricio Guzmán
Drehbuch/Scénario: Patricio Guzmán
Musik/Musique: Miranda y Tobar
Schnitt/Montage: Emmanuelle Joly
Kamera/Image: Samuel Lahu
Produktion/Production: Renate Sachse,
Atacama Productions
Sprachen/Langues: Español/d/f
Dauer/Durée: 85 min.

Personen/personnages

Francisco Gazitúa, Bildhauer/sculpteur
Vicente Gajardo, Bildhauer/sculpteur
Pablo Salas, Filmemacher/cinéaste
Jorge Baradit, Schriftsteller/écrivain

«**Patricio Guzmán vollendet eine grossartige Trilogie, die eine persönliche, politische und philosophische Reise durch die Geschichte und Landschaft Chiles beschreibt.**» Variety

«**Guzmán note que le travail de Salas est précieux parce qu'il a rendu «impossible d'effacer l'Histoire» pour les générations futures. C'est là, en fin de compte, le sens du documentaire et de l'œuvre de sa propre vie.**» Hollywood Reporter

Les secrets de mon âme

«En février 2015, mon documentaire *Le bouton de nacre* a été présenté à Berlin, où il a remporté l'Ours d'argent. Quelques mois plus tard, je l'ai présenté au Chili. L'accueil qui a été fait au film m'a grandement surpris.

J'avais préparé une longue liste d'arguments pour le défendre. J'étais habitué à ce que mes documentaires suscitent la polémique car ils se réfèrent au coup d'État de Pinochet. Or, le grand public ne veut pas qu'on lui parle des disparus de la dictature, de ses morts, des prisonniers politiques, des personnes torturées. Mais je n'ai pas eu besoin de justifier le propos du film. Les gens se sont montrés plus intéressés et plus ouverts que jamais. Puis *Le bouton de nacre* est resté très longtemps à l'affiche à Santiago et il a attiré des milliers de spectateurs. Mon pays que je croyais «sans mémoire» commençait à se pencher sur son passé.

C'est très nouveau pour moi et cela fait évoluer ma relation avec ma terre natale, que j'explore dans mon travail depuis plus de 40 ans. De fait, la manière dont j'envisageais mon film *La Cordillère des songes*, s'est elle-même transformée. Le sens du film a pris corps. Il est bien sûr toujours question de la confrontation des hommes, du cosmos et de la nature. Mais cette gigantesque chaîne de montagnes, qui est au cœur de mon sujet, est pour moi devenue la métaphore de l'immuable, de ce qui nous reste et nous habite, quand on croit avoir tout perdu.

Plonger dans la Cordillère me fait plonger dans mes souvenirs. Scrutant ses sommets escarpés, m'enfonçant dans ses vallées profondes, j'entame un voyage introspectif qui, peut-être, me révélera en partie les secrets de mon âme chilienne.»

Patricio Guzmán

